



ANNEXE « L'ÉCOLE DES REGARDS »

2026-2027

LES ATELIERS DE RECHERCHE EN PHOTOGRAPHIE DU CRI DES LUMIÈRES

Les projets de la saison 2026-2027 se réaliseront dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie. Ils sont labellisés par le Ministère de la Culture et s'inscrivent dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027.

► 1. Poursuite du projet engagé en 2025/26 :

Entre l'ombre et la lumière / Dialogue entre passé et futur

« J'ai fait un point de vue qui a très bien réussi, sauf un peu de vague que je vais faire en sorte d'éviter ; mais ce genre de représentation a quelque chose de magique : on voit réellement que c'est la nature. » Nicéphore Niépce, vers 1826.



Point de vue de Gras
La plus ancienne photographie conservée, réalisée par Nicéphore Niépce en 1827.

1.1 Présentation

En 2026, alors que le monde célèbre près de deux siècles de photographie, il semble essentiel de revenir non seulement à l'origine technique de cette invention, mais aussi à sa puissance symbolique : **celle d'un regard capturé, d'une lumière sculptée par le temps.**

Ce projet s'inscrit dans cette double tension entre le passé et le présent, entre la lenteur de la chambre noire et la fulgurance du numérique.

Il propose une exploration contemporaine d'un geste ancestral : **le sténopé**, ce dispositif primitif et silencieux qui permet de projeter une image à travers un simple trou, devient ici le point de départ d'une pratique hybride et expérimentale.

Mais au lieu de fixer cette image sur une surface chimique sensible, comme le faisaient les pionniers de la photographie, ce travail choisit de conserver la lumière dans son état le plus fragile et le plus pur : projetée, flottante, presque immatérielle.

C'est l'appareil photo numérique, outil emblématique de notre époque, qui vient prendre le relais du support argentique. Non pas en remplaçant le sténopé, mais en le photographiant lui-même de l'intérieur, en capturant directement ce que la lumière vient dessiner à l'arrière de la chambre obscure. Ainsi, l'image n'est pas vue à travers un objectif, mais observée comme un phénomène optique, éphémère et vivant, révélée par la confrontation entre deux époques de la photographie.

Ce processus technique repose sur une mise en scène délicate. Le sténopé, construit comme une boîte close avec une simple perforation en façade, laisse la lumière du monde extérieur pénétrer en ligne droite, formant une image inversée sur une surface translucide ou un écran diffuseur placé à l'arrière.

Ce plan de projection devient alors le véritable sujet : c'est cette lumière modelée, ce dessin furtif, que l'appareil numérique vient enregistrer.

La capture se fait à la frontière de l'ombre et du visible, dans une tension entre netteté et flou, entre intention et hasard.

Aucun traitement chimique, aucun développement n'intervient — la photographie se fait uniquement par l'empreinte lumineuse, saisie au vol. Ce choix radical d'éliminer toute chimie ne s'inscrit pas dans un refus du passé, mais dans une volonté d'interroger notre présent.

Il s'agit d'une photographie sans fixateur, sans révélateur, où seule la lumière fait trace, temporairement.

Dans ce geste, il y a un écho au fonctionnement même de la perception humaine : nous ne voyons pas les objets, mais la lumière qu'ils renvoient. Ici, la photographie retrouve ce rôle originel, presque phénoménologique, de révélation lente. Elle cesse d'être instantanée pour redevenir expérience du regard.

En liant ainsi deux extrêmes technologiques — le trou d'aiguille et le capteur numérique — le projet interroge le devenir de l'image dans un monde saturé de représentations.

Il remet en jeu la temporalité de l'acte photographique, lui redonne un rythme plus organique, plus contemplatif. Il s'agit moins de produire une image que d'en attendre l'apparition, comme on attend qu'un souvenir revienne. Ce travail revalorise l'attention, la lenteur, l'observation, à une époque où les images se succèdent sans que l'on prenne le temps de les voir vraiment.

Ce projet, en apparence simple, est donc une proposition complexe : une manière de revisiter l'histoire de la photographie en la prenant à rebours, une tentative de penser l'image non plus comme produit fini, mais comme phénomène en devenir.

En célébrant l'anniversaire de la photographie, il ne s'agit pas tant de rendre hommage à une invention passée que de réactiver une interrogation toujours actuelle : qu'est-ce qu'une image, quand elle naît de la lumière, passe par le regard, et ne cesse de se transformer dans la mémoire des machines comme dans celle des hommes ?

1.2 Notes

Aristote est le premier à mentionner une chambre noire ou sténopé, voulant démontrer les effets de la lumière à travers ses manifestations et notant que les éléments qui la composent se déplacent de l'objet qu'elle éclaire vers l'œil de l'observateur, avec un mouvement ondulatoire. Merlin en 539 a.p. Jésus Christ, possède une chambre noire à des fins stratégiques, pour observer les mouvements des troupes Saxonnnes en guerre contre le Roi Arthur. L'observateur oriente à son escient la vision de la boîte magique, la transmuant du semblant à la démonstration pour éclairer l'esprit.

Les dessinateurs et architectes de la renaissance Léonardo da Vinci, Durer, et plus tard Vermeer, veulent quant à eux utiliser la Camara Oscura pour transposer le monde sur une planche à dessin, en fixant les perspectives et les lignes de fuite dans un rapport plus juste, créant l'illusion de la troisième dimension et de la profondeur du paysage.

C'est la première étape de fixation simple du monde avant la chimie et ses émulsions argentiques.

L'œil du sténopé, ou de la « camara oscura », laisse passer la lumière par un trou d'épingle vers une chambre noire.

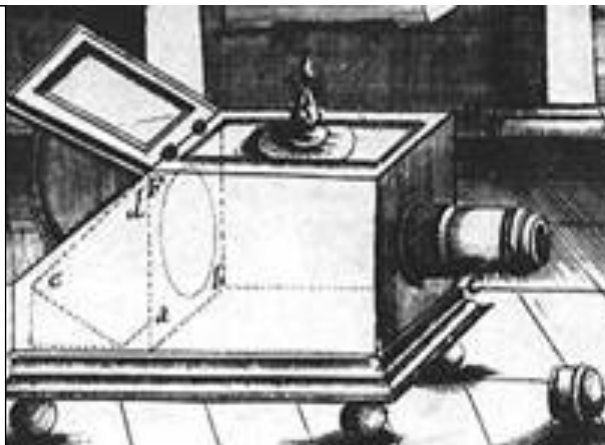


Ce phénomène, qui se produit aussi au hasard d'un volet mal fermé, d'un rideau percé, ou d'une porte entrebâillée, projette sur le mur d'en face le monde extérieur, reproduisant toutes ses formes et mouvements dans une image de rêve.

Magie de la boîte, outil d'apprentissage et de connaissance, observatoire...œil central. Il existe diverses Chambres Noires de très grand format pouvant accueillir des spectateurs venus voir la ville en réduction. En Espagne à Cadix, Séville, Alcazar de Jerez de la Frontera, à Édimbourg, à la Havane.

Elles sont l'œil de leur ville, sur un point culminant permettant d'allonger la vue au-delà du « pays » qui les abrite

Ce dispositif élégamment démodé, tantôt photographique tantôt chambre noire, révèle la ville dans une dimension anachronique. Les arêtes des toits se font caressantes, les angles des rues deviennent soyeux, les bruits se métamorphosent en espaces lointains et grains de lumière. De notre désir de voir sereinement l'endroit que nous habitons, une relation fantasmée pourrait naître.



► 2. PROJET VDLR - INTERREG

2.1 - Description synthétique du projet

Le petit **projet “Les visages de la ruralité”** vise à faire travailler **4 artistes photographes professionnels** sur le thème de la ruralité et à faire profiter aux photographes amateurs **de Sarre et de la Région Grand-Est**, lors d'ateliers de pratique artistique, des conseils et de l'expertise d'artistes photographes reconnus.

Ce projet vise également à mettre en place **2 expositions**, une en **Allemagne** dans la ville de **Saarbrücken** à la **Saarlandisches Künstlerhaus** et une en **France** au **CRI des Lumières** à Lunéville.

Pour atteindre cet objectif, **2 ateliers bilingues** seront organisés par un binôme d'artiste allemand/français.

L'un se déroulera dans la ville de **Saarbrücken** et l'autre dans la ville de **Lunéville**. Ces ateliers s'adresseront aux photographes amateurs des 2 régions.

Au-delà de favoriser l'échange interculturel et l'apprentissage des langues du pays partenaire, ces ateliers permettront de comparer les sensibilités et les approches artistiques entre les villes de Lunéville et de Saarbrücken.

Un tel projet est à la fois novateur dans son contenu (sensibiliser les habitants à l'importance de l'environnement des problématiques liées à la question de ruralité) et dans son partenariat (les 2 structures coopérant pour la première fois dans un projet européen).

2.2 - Dates du projet

Le petit projet devrait débuter en **septembre 2026** et finir en **Mars 2028**.

2.3 - Objectif principal du projet

- Mise en place de **4 résidences d'artistes** : Regards croisés de 2 artistes français et 2 artistes allemands.

- Réalisation de **2 ateliers bilingues** de pratique artistique de 2 jours chacun. Ateliers encadrés par un binôme d'artistes français / Allemand.

- Réalisation de **2 expositions** photographiques : 1 exposition en France et une exposition en Allemagne.

2.4 - Objectif spécifique du Programme Interreg

Pour favoriser les actions interpersonnelles et les échanges transfrontaliers, il est prévu que lors de chaque atelier, un **binôme franco-allemand d'artistes** intervienne auprès du public des 2 structures. Un artiste français et un allemand encadreront chacun des groupes et proposeront un travail autour du thème de la ruralité, et de leurs travaux respectifs. Il est prévu une mobilité des artistes entre la France et l'Allemagne pour mener à bien leur travail de résidence ainsi que de permettre de rencontrer les habitants des territoires.



© E Didym / Saint Herbot, patron des bovins / Tarquimpol /2023

2.5. La coopération transfrontalière nécessaire pour atteindre les objectifs et les résultats du projet

La plus-value du petit projet est multiple. Les approches artistiques et pédagogiques étant différentes entre la France et l'Allemagne, la réalisation d'ateliers menés en binômes franco-allemand en France et en Allemagne permettra à chacun des artistes de découvrir de nouvelles méthodes pédagogiques. La rencontre des habitants des territoires est aussi primordiale car elle permettra aux artistes de parfois reconsidérer leurs projets de création initial afin de répondre plus concrètement aux problématiques rencontrées par les habitants.

L'aspect transfrontalier de ce projet permettra également de d'illustrer le fait que les problématiques liées à la ruralité ne s'arrêtent pas aux frontières nationales d'un pays, et que la valorisation du monde rural est un défi commun.

Aussi ce projet permettra une ouverture sur les langues étrangères afin de faciliter leurs apprentissages et les échanges entre les différents territoires.